

A la recherche de notre identité culturelle

Mutsuko FUNADA

La plupart des Japonais ont chez eux un autel bouddhique (*Butsudan*) ou (et) un autel domestique shintoïste (*Kamidana*). Ils y déposent des offrandes, frappent leurs mains pour prier les dieux. Leurs ancêtres y sont déifiés et ils pensent qu'ils protègent leur famille. De plus, ils vénèrent leurs ancêtres et leurs morts comme des dieux.

Mon père est prêtre shintoïste. J'ai donc grandi comme fille de prêtre shintoïste. Depuis mon enfance, j'entends ses prières (*Norito*), je le vois vêtu d'un large pantalon (*Hakama*) et d'habits spéciaux, je perçois le murmure des feuilles dans l'allée qui accède au temple, je vois les bâtiments du sanctuaire (*Shaden*). A côté, se trouvent le bureau de mon père ainsi que notre maison. J'ai intériorisé ce paysage associé au temple.

Comme j'ai grandi dans un milieu particulier, j'ai connu des expériences personnelles par rapport à certaines croyances. Quand j'étais petite, je détestais particulièrement la foudre. Je craignais qu'elle ne tombât sur les grands arbres qui se trouvent devant ma maison. J'ai demandé plusieurs fois à dieu de me protéger de la foudre et de faire disparaître ma terreur.

Il me reste un souvenir inoubliable. J'ai ressenti à ce moment-là la grandeur des dieux shintoïstes. Le temple a été reconstruit avant mon entrée à l'école primaire. Cette reconstruction a donné lieu à une cérémonie nocturne. Toutes les lumières, celles de ma maison et du voisinage, étaient éteintes. Dans le silence, on entendait une musique rituelle (*Gagaku*). Mon père portait un objet qu'on ne pouvait pas voir. Quelques personnes le suivaient. J'ai perçu un gémissement quand l'objet est passé. J'en ai oublié de respirer et ce souvenir est fortement gravé dans ma mémoire. Il y avait quelque chose d'invisible et que je redoutais. Je l'ai ressenti physiquement. C'était ma première expérience "religieuse."

J'étais encore à l'école primaire quand j'ai fait une autre expérience. Un jour, en rentrant chez moi, j'ai ramassé une épingle à cheveux dans la rue. Je l'ai montrée à ma

mère qui s'est mise en colère. Elle m'a demandé de la laisser tomber tout de suite en m'expliquant que les choses trouvées dans la rue éprouvaient le ressentiment de leurs possesseurs. A partir de ce moment, pour moi, les objets ressentaient quelque chose. J'ai peut-être compris le sens de l'animisme qui n'existe pas qu'au Japon mais aussi dans d'autres régions du monde. C'est ainsi que Lafcadio Hearn avait connu d'autres formes d'animisme en Martinique avant d'arriver au Japon.

Lafcadio Hearn, qui s'est fait naturaliser japonais et qui a pris le nom de Yakumo Koizumi, comprenait le shintoïsme et ses croyances. Il ressentait la solennité de ce qui est invisible dans le shintoïsme. Il pensait que les Occidentaux le ressentaient également et respectaient les sanctuaires.

Selon Paul Claudel, le respect des Japonais à l'égard de la nature aurait un sens religieux. Celle-ci serait l'autel dédié au Créateur. Ambassadeur de France au Japon, il a connu le grand séisme du Kanto de 1923. Dans son livre *"L'Oiseau noir dans le Soleil levant"*, il explique que les croyances des Japonais auraient leur origine dans les désastres naturels comme les séismes, les tsunamis ou les typhons, et de manière générale dans la nature sur la terre, dans la nature, les hommes aussi.

J'ai réalisé que je savais peu de chose, non seulement sur mon milieu familial, mais aussi sur ma culture. Mon père qui est prêtre shintoïste ne parle jamais de ses fonctions à la maison, il ne nous a jamais expliqué ce qu'est le shintoïsme. C'est peut-être un trait de caractère des Japonais qui s'expriment peu.

Mais j'ai compris récemment, par le biais du shintoïsme (mon environnement familial et quotidien), combien les Japonais vivent en symbiose avec la nature, leur environnement insulaire, son climat et ses conditions naturelles. J'ai compris également la richesse et la diversité de la culture japonaise. Je regrette que beaucoup de Japonais les aient oubliées, qu'ils s'intéressent peu à leur histoire, leur culture et leurs traditions. Je souhaiterais qu'ils en prennent conscience et qu'ils puissent, comme moi, retrouver leur identité.